

MONTREUX-CHÂTEAU et les TROIS MONTREUX

Il existe aux confins du Territoire de Belfort et du Haut-Rhin, trois localités de même nom: Montreux-Vieux, Montreux-Jeune, Montreux-Château, ce qui est très rare, alors que l'on trouve souvent deux ensembles tels que "Auxelles-Bas, Auxelles-Haut"; "Soppe-le-Bas, Soppe-le-Haut", etc. Autre particularité: alors que ces trois localités faisaient partie d'une entité, la seigneurie de Montreux, elles ont été séparées par le traité de Francfort en 1871. Montreux-Jeune et Montreux-Vieux sont rattachés à l'Allemagne, avec la plus grande partie de l'Alsace, alors que Montreux-Château restait français et était incorporé au Territoire de Belfort. Pourtant, selon les accords initiaux, l'annexion au Reich devait épargner les villages francophones du Sundgau, la frontière linguistique coïncidant avec la ligne de partage des eaux. En effet, ce secteur faisait partie du Bassin Méditerranéen, alors que pour le reste de la province alsacienne, les eaux se déversent dans la Mer du Nord, via le Rhin. Mais Bismarck avait deux motifs pour annexer ce coin de terre: il voulait avoir le contrôle entier sur cette ligne de partage des eaux, et de plus, il tenait à disposer d'une vue sur les fortifications de Belfort notamment depuis Montreux-Jeune et Chavannes-sur-l'Etang. D'après l'historien régional, Joseph Quiquerez (Nastase) de Chavannes-sur-l'Etang, ancien notaire, Bismarck aurait même réussi, pour arriver à ses fins, à bernier, après un repas copieux et bien arrosé, les plénipotentiaires français lors de l'élaboration des modalités du traité, en falsifiant la carte. Ainsi, contre toute logique, ces populations qui parlaient depuis un millénaire un patois roman et le français, sont devenues allemandes.

Le nom et l'origine des Trois Montreux

La désignation « Montreux », vient du mot latin « monasterium » en français « moutier » ou « motier », avec deux sens de signification: monastère ou petite église. Cette origine se retrouve sous diverses et nombreuses formes comme Montreuil et autres. Même la langue germanique en est imprégnée avec « Munster » (cathédrale) dont des localités sont ainsi nommées. Les historiens, notamment l'abbé A. Behra auteur du remarquable ouvrage « Les 3 Montreux », se sont posés la question: pourquoi « monasterium » ? Dans les années 550 à 600, plus d'une centaine d'années après le départ des Romains, les populations locales se sont trouvées livrées à elles-mêmes. Souvent les hordes d'envahisseurs les font fuir vers la montagne et les biens étant irrégulièrement exploités, bientôt la végétation folle prend le dessus et le pays devient une friche. A ce moment là, se situe le début de la christianisation systématique de notre petite contrée. Des moines venus d'Ecosse et d'Irlande, viennent se fixer à l'arrière de la région (Saint Colomban à Luxeuil, Saint-Ursanne, et Saint Imier en Ajoie).

Montreux-Vieux, le plus ancien des trois.

C'est dans cette lancée que le premier missionnaire irlandais aurait fondé, sous l'invocation d'un saint à sa dévotion qu'était Saint-Alban, un petit lieu de culte, en quelque sorte un « petit couvent ». Mais J. Quiquerez a poussé ses recherches plus loin. Selon lui, ce moine se serait établi en ces lieux et avec des hommes du cru, aurait effectivement installé un petit domaine de défrichage avec pratiques religieuses. L'historien en aurait même déterminé l'endroit approximatif, au bord de la rivière Saint-Nicolas, à l'ouest-sud-ouest du Montreux-Vieux actuel, (près de la route de Cunelières) où se seraient rassemblés des autochtones pour fonder un embryon de village autour. Ce serait donc en quelque sorte l'acte de naissance des trois Montreux. Toujours d'après lui, les lieu-dits du cadastre sont significatifs: « Les Monillats » (petits moines), « sous la Haute Croix », « Sur la Goutte aux Saints », la « Vie du môtier » (la route de l'église), etc. Il y a même le « Pré païen » où les habitants de l'époque auraient pu se réunir pour des célébrations païennes. Il affirme (il est bien placé pour en parler, en tant qu'ancien notaire), qu'il est rare de trouver en un espace aussi restreint, un nombre respectable de noms se rapportant de toute évidence à une époque déterminée. C'était le cas pour ces lieu-dits groupés en bonne partie sur une magnifique hauteur que l'on pourrait qualifier (écrit-il) de « colline inspirée ».

Ce premier hameau aurait été rasé par les Armagnacs et vers 1480, une nouvelle petite agglomération avec une église aurait vu le jour un peu plus au nord-est, là où il a trouvé son implantation définitive. En tout cas, la première date historique, où le nom de Montreux apparaît est l'année 1090 sous la forme latine « Monstrol » (cité à trois reprises), dans une charte de la comtesse Mathilde, fille du comte Louis de Mousson, et épouse d'Hugues VII d'Eguisheim. Mais la première allusion à Montreux-Vieux est faite en 1260 lorsque la Comtesse de Toul qui possédait le patronage de cette église en fit don à l'abbaye de Valdieu. L'ancienne église dédiée à Saint-Blaise, celle qui précédait l'actuelle, datait de 1782. Elle aura succédé à un autre bâtiment cultuel qui ne mesurait que 6 m de longueur et censé avoir été construit en 1680 environ. A partir de 1871 déjà, l'état déplorable du bâtiment avait nécessité la fermeture du chœur. Deux facteurs ont joué alors. D'une part, il s'est avéré que les réparations seraient très onéreuses et d'autre part, les autorités allemandes qui voulaient faire de Montreux-Vieux (Altmünsterol en langue germanique) premier village du Reich, une vitrine, tenaient à ce qu'une imposante église y soit construite. L'affaire est remontée jusqu'à l'Empereur d'Allemagne, le « Kaiser ». Il convient de préciser que Montreux-Vieux ne comptait que 222 habitants en 1870, mais après l'annexion, ce fut l'explosion démographique. En 1891, la population s'élevait déjà à 623 âmes pour dépasser les 1.000 en 1913-1914. Avec les subsides de l'Etat allemand et même, personnellement du Kaiser (la grosse cloche serait, d'après le curé Schuler, un don du Kaiser lui-même, alors que le maître-autel serait un cadeau de l'Impératrice), la nouvelle église a été consacrée le 3 octobre 1899. Le clocher comporte quatre cloches dont

les tonalités ont été réussies avec une précision mathématique, ainsi qu'une horloge. La mélodieuse sonnerie sera par sa belle et pure musique, une source de joie sereine et harmonieuse pour tous les habitants de la paroisse mais aussi pour tous ceux des alentours. Le coût total de l'édifice s'est élevé à 57.215 marks. Montreux-Vieux, le plus ancien (comme son nom l'indique), en serait donc à sa cinquième église si l'on considère comme telles, les premières aux dimensions très réduites.

Montreux-Jeune, le centre religieux.

D'après Quiquerez, « *la foi chrétienne fut implantée, peut-être dès le VI^{ème} siècle, dans la seigneurie de Montreux. Montreux-Vieux fut peut-être le centre religieux unique dans la contrée, Montreux-Jeune et Dannemarie suivaient environ un siècle plus tard.* » Autour de l'an 600, l'ancêtre de Jeanne de Ferrette possédait en principe les biens de Montreux et des endroits environnants, tandis que son parent de l'autre branche n'était propriétaire que d'une « colonge », groupe de fermes louées à vie ou même à perpétuité aux paysans exploitants. Behra émet la possibilité que les biens donnés à l'abbaye de Ste-Croix et confirmé en 1090 par la Comtesse Mathilde étaient situés à Montreux-Jeune. Assertions que conteste Quiquerez. D'après lui, un premier document: la donation en 1048 par Hugues IV à l'abbaye de Ste-Croix, est à peine lisible, et le second (acte complémentaire) signé en 1090 par Mathilde est tout bonnement tronqué et cache la nomenclature des biens donnés. Montreux-Vieux a donc été le premier village à avoir une paroisse bien établie et à vie intense, mais trop petite pour desservir les nouveaux convertis des environs. La paroisse de Montreux-Jeune, est signalée en 1302 comme n'ayant pas acquitté la dîme triennale imposée par le pape aux églises de la chrétienté. Un demi siècle plus tard, les documents la présente comme le rectorat, c.-à-d. l'église-mère des églises de Montreux-Château, de Fontaine et de Brebotte, en plus de la paroisse de Montreux-Jeune (le curé portait le titre de « recteur »). En effet, en 1352, le curé Reinhart saisit courageusement l'occasion d'un acte judiciaire (considéré comme très important historiquement) pour établir une véritable charte du rectorat de Montreux-Jeune. Par cette curieuse institution qui devait permettre à un clerc de porter un intéressant titre ecclésiastique, sans être astreint ni à la résidence, ni à l'exercice effectif des fonctions sacerdotales. De ce fait d'après Behra, seul un certain Guido de Montreux parmi les recteurs aurait résidé à Montreux-Jeune. Pour les fonctions religieuses, le recteur se faisait remplacer par un prêtre dûment ordonné qu'il indemnisait comme bon lui semblait et pas toujours à la satisfaction du remplaçant. En cela, il avait la chance de vivre à une époque où la cléricature était énormément demandée, ce qui lui permettait de dicter pratiquement ses conditions au candidat. La paroisse de Montreux-Jeune, était composée des villages suivants: Montreux-Jeune, Magny, Romagny, Lutran, Valdieu, Chavannes-sur-l'Etang, Chavannes-les-Grands, Cunelières. Peu à peu, la plus grande partie de ces agglomérations ont quitté la paroisse, le déclin ayant commencé en 1780 avec le démembrement de Cunelières rattaché à la paroisse de Montreux-Château, (à

l'heure actuelle, seules les localités de Montreux-Jeune et de Magny en font encore partie). On sait qu'il existait une première église dont la tour porte la mention de construction de 1506, or il est probable que la nef soit bien antérieure. L'édifice était bien plus important que l'actuel, mais pas *assez vaste ni assez haut* d'après les documents de l'époque pour faire face aux besoins de la communauté. La tour paraissait être d'une hauteur imposante puisqu'en 1832, un état estimatif prévoyait la suppression des *deux derniers étages de la tour* (donc du clocher). En 1836 des travaux de réparations débutèrent mais devant l'état de délabrement de l'édifice, les autorités décidèrent de les suspendre et de construire une nouvelle église. Malgré les protestations de quelques habitants, la démolition fut ordonnée et la pose de la première pierre est intervenue le 17 avril 1838. La bénédiction solennelle eut lieu le 21 octobre 1838. Elle est dédiée à Saint-Denis. Ce patron de la paroisse est d'ailleurs représenté par un tableau situé derrière le maître-autel et qui est l'œuvre de l'artiste alsacien Gutzwiller, né à Uffheim en 1842. Les anciens curés Habig en 1959 et Pfennigner en 1977, ont laissé à leur départ des sommes importantes qui ont permis d'installer la sonnerie électrique des cloches et une horloge publique. A noter que le « squelette » d'une ancienne horloge est encore entreposé dans le grenier de l'actuel bâtiment cultuel. Ce mécanisme avait tout d'abord équipé le clocher actuel qui portait les marques de ses emplacements mais qui, d'après les anciens, n'avait pas donné satisfaction dans son fonctionnement, ni dans ses réparations, ce qui avait provoqué la décision de ne plus le remettre en place. Il faut préciser également que le rectorat disposait d'un imposant presbytère, devenu plus tard « la Maison Perronne ».

La Maison Perronne

Déjà au XIV^{ème} siècle, on sait que l'abbesse de Sainte-Croix possédait à Montreux-Jeune, une maison et une grange pour y déposer la dîme. Depuis l'an 1646, le sieur Wolfgang de Staal de Soleure, docteur en théologie, chanoine de l'église abbatiale de Grandval, devint recteur de Montreux-Jeune et cela dura 35 ans. Il était suisse, jouissait de bénéfices mais ne résidait pas dans le rectorat. Il y fit pourtant de grandes dépenses notamment la construction des granges, écuries et d'une cure paroissiale. Cette cure dont il reste la cave et les murs intérieurs, a été agrandie et restructurée en 1781 par l'architecte François Martin Burger, inspecteur des bâtiments publics de la Haute Alsace, résidant à Belfort. Mais à la Révolution, plus précisément en 1792, ce bâtiment fut vendu comme bien national à un notable, Joseph Perronne, maire et premier suppléant du Juge de Paix, lequel décèdera le 4 février 1829. Entretemps, en 1824, un autre presbytère avait été construit par la commune. Le 9 juin 1923, la dernière héritière de la branche, Melle Marie Perronne légua cette propriété à la communauté de Montreux-Jeune, à l'usage d'une cure ou d'une œuvre charitable. Cette situation mit commune et paroisse (le clergé) sur un pied d'égalité mais compliqua plutôt les choses. Cette ancienne maison vit dès lors les locataires se succéder et la guerre 1939-1945 y laissa des traces qui aggravèrent son état. De plus, les dommages de guerre furent employés à

d'autres fins. En 1965, le presbytère en service ayant besoin de réparations, l'évêché céda l'usufruit à la commune en échange. En 1971, suite à la dégradation progressive de la bâtisse, le conseil municipal opta pour la démolition pure et simple. Après tous les autres, l'un des derniers vestiges de la seigneurie de Montreux, devait donc disparaître. C'est alors qu'un petit groupe d'habitants, notamment Etienne Geiss qui, plus tard devait devenir maire, et Jean Dinet, appuyés par la presse, entreprirent une véritable croisade pour la sauvegarde de ce bien immobilier. Contact fut alors pris avec Marc Grodwohl des Maisons Paysannes de France (devenant Maisons Paysannes d'Alsace). A partir de 1971 et pendant plusieurs années, des chantiers composés de jeunes bénévoles se succédèrent pour la remise en état. Une section locale des Maisons Paysannes d'Alsace fut créée sur place: « Les Amis des la Maison Perronne » devenue indépendante en 1986. La municipalité, sous l'impulsion de son maire Etienne Geiss, y installa la mairie au rez-de-chaussée. Depuis, ce magnifique bâtiment témoignage de la grandeur du rectorat de la seigneurie, est considéré comme un joyau et on vient de loin pour l'admirer. Il est bien sûr, la fierté de Montreux-Jeune. En plus de l'administration municipale, se tiennent régulièrement des activités culturelles: bibliothèque, concerts, rencontres et réunions comme par exemple les « lôvraies » (veillées de patois roman qui était la langue des ancêtres de ce secteur), expositions de peinture, notamment tous les deux ans, le « Salon de l'Aquarelle », réunissant les plus grands artistes peintres de la région, expositions diverses et autres.

Montreux-Château

Entre 1200 et 1300, à un moment où les seigneurs de la région étaient soucieux d'organiser leur défense, c'était un endroit qui n'était alors qu'un hameau dépendant de Montreux-Vieux qui fut choisi en vue d'ériger un château fort. D'après Quiquerez, il n'est pas impossible qu'il ait existé depuis longtemps un fortin ou une redoute. Bardy, dans la Revue d'Alsace, dit même que « Montreux a été jadis un bourg fortifié (oppidulum) avec murailles et fossés ». Mais d'un tout autre genre que Ferrette et les nombreux châteaux-forts des Vosges, perchés sur des pitons boisés jusqu'à la base, celui-ci était implanté au beau milieu de l'eau (rivières avec leurs méandres, leurs marécages et ...leurs inondations) comme d'ailleurs d'autres de la région, notamment Zillisheim, Illfurth, Brunstatt utilisant les eaux de la Largue ou de l'Ill mais dans une moindre mesure que celui de Montreux. L'histoire a d'ailleurs prouvé que ce terrain particulièrement humide était bien choisi, car en 1439 lorsque parurent les Armagnacs (mieux désignés sous « Ecorcheurs »), la rivière Saint-Nicolas en pleine crue (le mardi-gras) éloignait les envahisseurs et laissait au seigneur le temps d'appeler au secours le margrave de Hochberg, son bailli, pour ensuite tomber sur l'ennemi. Le château était entouré d'un fossé large et profond susceptible d'être inondé très facilement. Behra en donne une description assez bien détaillée. Les murailles étaient très hautes et solidement construites. Deux portes donnaient accès au château. L'une, celle des chevaux et des voitures, était défendue par deux tours et précédée d'un pont-levis, l'autre était une simple poterne de service. Dès 1458, deux

locataires se partageaient la bâtisse ce qui accrût sa déchéance. Après les « Montreux », s'y sont succédés notamment les « Granvelle » et puis les « De Reinach ». Vers 1750, tombant en ruine, son propriétaire un De Reinach, comte de Foussemagne-Granvelle, l'abandonna et se réfugia dans celui de Foussemagne, moins vaste et dans une situation plus agréable. En 1789, ce château était inhabitable; il fut ensuite vendu comme bien national. Après la Révolution, le propriétaire des lieux aliéna les matériaux provenant des murs; on en tira des pierres comme d'une carrière. On pouvait encore distinguer ces dernières décennies, dans une maison du quartier, de ces « restes » notamment des montants de fenêtres provenant de ces ruines. Il y a encore quelques années, des anciens racontaient que dans leur jeunesse, ils avaient découvert une anfractuosité qu'ils supposaient être l'entrée d'un souterrain (la tradition orale a souvent parlé d'un souterrain qui aurait relié le château de Montreux à celui de Foussemagne (assertion qu'il faut prendre avec beaucoup de circonspection et qui tiendrait plutôt de légende). En effet, plusieurs légendes sont rattachées à son histoire, en particulier celle de la «La Dame Blanche des Bretchattes » un lieu-dit de Montreux-Jeune, en face du château (de l'autre côté du canal du Rhône au Rhin) dont tous les faucheurs d'autrefois disaient avoir aperçu le fantôme lorsqu'ils allaient couper l'herbe de très bon matin.

Lors de recherches sur l'histoire de Leimbach (près de Thann), on a découvert dans les archives qu'un seigneur Frédéric de Montreux avait, probablement au XVème siècle, été guéri d'un grave mal de gorge avec complications par Saint-Blaise, patron de Leimbach (ce récit a même été traduit en patois roman il y a quelques années, car on sait que les « de Montreux », pour être près du peuple, s'était mis à parler aussi le patois). La tradition orale racontait également que les seigneurs, pour avoir des nuits plus sereines, obligeaient les paysans, à tour de rôle, d'aller frapper l'eau avec des branches pour empêcher grenouilles et crapauds de coasser dans tous ces milieux aquatiques. Montreux-Château était rattaché à la paroisse de Montreux-Jeune (rectorat de la seigneurie) jusqu'au 20 janvier 1780, date à laquelle, il fut érigé en paroisse. Quant à la première  glise, son origine est inconnue. Elle doit bien sûr son existence au seigneur qui tenait à avoir, à proximité du château, un sanctuaire à son usage et à celui de sa famille et qui fut en même temps à la disposition de la communauté. On sait qu'en 1352, Montreux-Château avait un chapelain donc une  glise. Les seigneurs y fondèrent des chapellenies notamment celle de St.-Georges et Ste-Catherine. On sait qu'en 1708, un bâtiment cultuel fut construit, dédié à Saint-Jacques. Il n'était pas très vaste si bien qu'en 1775, la municipalité d  prendre une décision en vue de la réglementation des places. Au cours du XVIIIème siècle, le centre du village s'éloigna, l' glise devint trop petite et son peu de solidité nécessitait des réparations constantes. Quelques années avant la Grande Guerre (1914-1918), on d  y supprimer le culte et finalement elle s' croula. Seule la petite chapelle Sainte-Catherine résista et continue à être le témoin d'un glorieux passé, contenant des tombes des seigneurs dont certains étaient des personnages importants comme Jean-Jacques de Reinach, chevalier de Saint-Jacques, conseiller d'Etat de son Altesse Charles, duc de Lorraine, décédé en 1610. Ces pierres tombales sont, d'après les historiens, d'une richesse patrimoniale considérable, notamment d'après les figures héraldiques qui y sont grav es.

Hélas, elles sont maintenant atteintes par le « mal de la pierre » et les précieuses sculptures risquent de disparaître à jamais. La municipalité actuelle intervient pour que ce vestige historique soit inscrit au patrimoine national.

L'église actuelle

Depuis 1913, après que l'ancienne église fut tombée en ruine, on célébrait le culte, et ceci jusqu'en 1953, dans une salle d'œuvre de l'ancienne école libre.

L'église actuelle, moderne, « aux lignes directes, aux angles robustes et vifs » (d'après les caractéristiques décrites dans les dépliants de l'époque), construite en très belles pierres de taille, mesure 40 m de long sur 25m de large, avec un front de nef aux colonnades du plus bel effet. Le clocher qui renferme quatre cloches, mais pas d'horloge, est une tour carrée de 20m de haut, surmontée d'une flèche de 10m et dominée par une croix argentée où s'ébroue au gré des vents le traditionnel coq ancestral. Le projet qui a vu le jour sous l'impulsion du curé Reuillard, a été confié à l'architecte suisse Dumas. La première pierre de l'édifice a été posée le 15 avril 1951 et il a été consacré le 30 août 1953, et est dédiée à Notre-Dame de la Paix. Le maître-autel a été béni le 15 novembre 1953. L'arrondissement de Lure en Haute-Saône, en était le parrain. Le Père Reuillard est décédé le 28 janvier 1967. Il était curé de la paroisse depuis 1938.

René et Marie-Jeanne PIERRE , mars 2010.